

Article paru dans le *Nouvel Observateur* de la semaine du 21 mars 2011

Texte intégral

La guerre des deux France ?

« Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes

Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants

L'affiche qui semblait une tache de sang

Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles » (Louis Aragon, « L'affiche Rouge »)

Séverine Labat¹

La société française connaît, depuis plusieurs décennies, des séquences convulsives marquées au coin d'une violence politique et sociale dont l'embrayeur réside dans la dénonciation des « Etrangers » et des relations inadéquates qu'ils entretiendraient avec le pays d'accueil : la France. Cette dénonciation tend à la fois à une ethnicisation du lien national et à une forme de criminalisation de groupes humains entiers qui empruntent à la liturgie des guerres de religion.

En longue période, à tout le moins depuis la fin de l'Empire colonial, il fait pourtant peu de doutes, en dépit des résonances intérieures de la guerre froide et des divergences d'approche entre une droite dite nationale et une gauche réputée républicaine, que le débat devait être ouvert sur la place, dans l'espace public français, de nouvelles populations d'origine étrangère.

Il est alors surprenant que, par delà la puissante illusion des décolonisations, aient été durablement brouillée la question des reconfigurations identitaires inévitables dans une société postcoloniale telle que la France.

¹ Chercheure au CNRS, auteur de « La France réinventée : les nouveaux bi-nationaux franco-algériens », Paris, Publisud, 2010

La mobilité des populations issues des colonies et leur implantation sur le territoire métropolitain, pour des motifs divers (la défense nationale, dès le premier conflit mondial ; ou la reconstruction au lendemain du second), peuvent être tenues pour les premières sources d'un nouvel ordre démographique et culturel français. L'exposition coloniale de 1930 aurait elle-même pu ouvrir la voie à une compréhension de la nouvelle France en gestation si elle n'avait, malheureusement, été organisée que sous le signe de la cécité et de la folklorisation.

Les Nord Africains - on ne disait pas encore Maghrébins – confortaient dès alors pourtant, avant de s'y substituer, les flux de migrants européens - Italiens, Polonais particulièrement -, tout en demeurant assujettis, jusqu'en France métropolitaine, aux statuts régissant, sur leurs territoires d'origine, leur position de populations dominées et stigmatisées.

Rejets, assignations territoriales et culturelles des acteurs des diverses migrations - ritals, polacks, arabes -, apparaissent comme le sombre versant d'une République tellement sûre de ses valeurs de liberté et d'égalité qu'elle n'hésite pas, dans le souci de les protéger, à requérir des conditions d'intégration à la communauté nationale qui pourraient bien leur être contraires.

Moins de cinq années après les illusions suscitées par le Front Populaire, le sort tragique de cohortes de réfugiés républicains espagnols croisait la logique infernale de l'antisémitisme, de la déchéance de la nationalité française et de la livraison aux camps nazis de membres de la collectivité nationale qui avaient honoré, par leurs talents et par le sang versé, l'appartenance à celle-ci.

Il peut paraître surprenant qu'il ait fallu la convergence, au sein de la résistance d'abord, pendant les combats de la décolonisation ensuite, à partir de la nouvelle montée des xénophobies enfin, dans les années 1970, du vieil humanisme républicain issu du romantisme du XIX^{ème} siècle et de la pensée maçonnique avec un humanisme chrétien renouvelé, pour désigner les mutations à l'œuvre dans la société française et faire valoir qu'il était temps d'en tirer des conséquences.

Si les pulsions de rejet de ceux qui viennent vivre en France et la faire vivre, s'inscrivent bien dans une longue tradition de notre République, celle-ci offre en effet les ressources pour les surmonter pour peu qu'on accepte de reconnaître que c'est le socle humain lui-même de cette République qui, sans doute de manière irréversible, est en train de basculer.

L'intégration européenne - notamment dans ses dimensions institutionnelles en termes de transfert de compétences et de légitimation de nouvelles mobilités (pas toutes) – requiert, elle aussi, au demeurant, une reconfiguration des liens sociaux et une redéfinition de leurs valeurs fondatrices.

Cette redéfinition devra faire toute leur part aux empreintes indélébiles de l'Empire. La France et les Français d'aujourd'hui seraient inintelligibles sans leur mise en perspective avec l'histoire coloniale que ne peuvent occulter définitivement des lois d'amnistie relatives à la décolonisation, ni le confort précaire des amnésies.

La territorialisation des peurs - les banlieues « émeutières » -, la discrimination politique en termes de jouissance de droits citoyens et de représentation, œuvrent, pour un temps encore, à occulter la problématique française essentielle, celle du divorce entre une France sociologique, résultat de décennies d'apports humains divers et de melting pots, et une France politique obsessionnellement adossée, sinon aux mythes républicains, du moins à une certaine interprétation de ceux-ci.

Plutôt que d'opposer une vieille et une nouvelle France, ou pire, que de pousser à entrer en guerre l'une contre l'autre, deux espèces de France, il faut dire haut et fort que la France ne peut être éternelle, selon la formule consacrée, qu'à la condition d'assumer les mues et transformations par delà lesquelles elle est fidèle à elle-même.

Ainsi ne saurait-elle être seulement comme une illusion généreuse l'avait suggéré au lendemain du sacre mondial de 1998, la France « black-blanc-beur », la somme de toutes les différences, mais convient-il, au prix d'une mise en relation des apports multiples d'une histoire libérée des scories de la culture de domination et de ses avatars actuels, qu'elle invente une nouvelle façon d'être au monde.

Il n'est pour elle d'autre façon d'attester de son attachement, tout à la fois à la vraie tradition républicaine et aux valeurs démocratiques, de donner un sens au sacrifice des résistants « hirsutes, menaçants », et de tirer les leçons de l'aventure du plus illustre des déchus de la nationalité française : Charles De Gaulle.